

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior,
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
adresse télégraphique : EXCEL-PARI

LE GENERAL RADKO DIMITRIEFF



LE G^{ral} DIMITRIEFF (X) ET SES OFFICIERS D'ETAT MAJOR SUR LES POSITIONS DE LA RIVIERE SAN



LE G^{ral} (X) TRAVERSANT LE SAN SUR UN PONT
CONSTRUIT PAR LE GENIE RUSSE.



LE G^{ral} RADKO DIMITRIEFF

L'avance des armées russes autour de Cracovie met en vedette le grand chef qui les commande, le général Radko Dimitrieff. On connaît la fière et belle figure de ce général bulgare, vainqueur de Kir-Kilissé, enrôlé dans l'armée du tsar depuis le début de la guerre. Grâce à sa tactique savante et à l'élan qu'il a su donner à ses soldats, le général Radko Dimitrieff n'a jusqu'à présent enregistré que des victoires, et ses succès lui ont valu, plusieurs fois déjà, les félicitations de l'empereur de Russie.

La journée

du 14 Décembre (134^e de la guerre)

Bombardement réciproque de tranchées dans la région de l'Aisne. Progrès en Argonne et en Alsace.

Un sous-marin anglais a coulé le croiseur turc Messoudieh dans les Dardanelles.

Les Russes ont rejeté les troupes ottomanes au delà de l'Euphrate.

Les Serbes continuent à refouler les Autrichiens; ils ont fait jusqu'ici 28.000 prisonniers.

La situation militaire

Je reçois une lettre d'un sous-officier de dragons qui est dans la région de l'Yser. Elle vient à point pour confirmer ce que je disais hier de la cavalerie et je la transmets telle quelle à mes lecteurs :

Nous arrivons des tranchées que nous avons tenues pendant quarante-huit heures. Nous avons fait 120 kilomètres à cheval pour cela et passé deux nuits blanches. Cela fut dur, non pas la tranchée en elle-même, mais le chemin pour y arriver. Vous ne pouvez vous en faire une idée. Nous avions laissé nos chevaux à 14 kilomètres en arrière et nous partîmes à pied. Six kilomètres sur la route et le reste dans des champs inondés où nous avions de l'eau et de la boue jusqu'à mi-jambe. Enfin après trois heures et demie de marche nous arrivons. Les tranchées sont construites sur le bord du canal. Elles sont assez hautes et relativement protégées, tout au moins contre une pluie pas trop violente. Au premier étage (oh ! illusions !!) des postes d'observation. Ce sont des abris divisés en deux parties : l'une à ciel ouvert et l'autre avec un toit de paille, de vieilles planches, etc. Deux hommes sont là : l'un veille et l'autre se repose.

Au rez-de-chaussée, tranchées de repos ; on y entre à plat ventre et on ne peut s'y tenir autrement que couché. Cela vaut toujours mieux que rien.

Nous y entrâmes donc vers 10 heures du soir. Les Boches sont en face de nous, pas très loin, et ont probablement envie de dormir, car ils ne saluent pas notre arrivée. Le lendemain, vers 9 heures, on commençait à s'embêter, lorsqu'une musique sourde nous arrive aux oreilles ; elle se rapproche, puis un bruit de grosse caisse avec des cymbales ; ce sont les tziganes qui entamaient la célèbre sérénade des marmites des maîtres 105 et 110. Le jeune prodige 75 leur répond et cela dure ainsi une demi-heure. Puis le calme renaît. A 2 heures, nouveau concert, puis à 5 heures ; et c'est chaque jour ainsi, mais pas de casse. Nous avons les pieds gelés, car le sol est très humide ; on essaye de dormir un peu, pas moyen de fermer l'œil, on a trop froid aux pieds.

Enfin, après quarante-huit heures de cette vie qui, somme toute, n'est pas désagréable, nous sommes relevés par les Belges et reprenons la route de nos chevaux. La nuit est belle, il ne fait pas trop froid et tout irait bien si ce n'étaient ces sacrés pieds. Enfin la marche les réchauffe un peu et puis on n'y fait pas attention !

Nous sommes rentrés au cantonnement à 7 heures du matin, trempés comme des soupes, car vers 3 heures la pluie avait fait son apparition et tombait bien.

A part cela, rien de nouveau ; tout le monde est content.

On vient de ramasser nos carabines et de nous donner le mousqueton et la baïonnette. La voilà l'infanterie montée !

J'ai formé une petite équipe de douze « poilus » bien décidés et avec cela nous allons faire du bon travail, messieurs les Boches. Garde à vous, nos baïonnettes sont neuves et percent bien...

Cette lettre se passe de commentaires. Cependant, nous voudrions ajouter un mot au sujet des pieds gelés. Ce n'est pas tout à fait la même chose d'avoir froid aux pieds et d'avoir les pieds gelés. Le froid aux pieds est un mal commun et inévitable pour les soldats dans une campagne d'hiver. On s'en défend plus ou moins, mais les pieds gelés doivent être une exception, car on peut s'en préserver : c'est l'affaire des médecins et des gradés. Que des blessés tardivement recueillis aient les pieds gelés, cela se comprend, mais les hommes intacts doivent trouver toujours le temps nécessaire pour se déchausser, se frictionner sévèrement les pieds quand ils sentent qu'ils deviennent insensibles.

Rien de sensationnel dans le dernier communiqué. Nous faisons quelques progrès et notre artillerie conserve l'avantage.

Général X...

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Lundi 14 Décembre 1914

15 HEURES. — Rien d'important à signaler entre la mer et l'Oise.

Dans la région de l'Aisne : au nord-ouest de Soupir, l'ennemi a bombardé violemment nos tranchées; nous avons riposté et bouleversé les siennes; il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie, ni d'une part ni de l'autre. Notre artillerie a détruit un ouvrage important aux abords d'Ailles.

En Argonne, dans le bois de la Grurie, nous avons progressé légèrement à la mine. Pas d'attaques ennemies.

Sur les Hauts de Meuse, canonnade violente. Les batteries ennemies semblent avoir dû se déplacer vers le nord.

En Woëvre, après avoir enlevé une ligne de tranchées sur un front de 500 mètres (bois de Mortmare), nos troupes ont repoussé deux violentes contre-attaques.

En Alsace, nos progrès ont amené notre front jusqu'à la ligne : Cote 425 au nord de Steinbach, pont d'Aspach, pont de Brinighoffen (1.500 mètres à l'est d'Eglingen).

23 HEURES. — En Belgique, quelques attaques françaises ont pu progresser le long du canal d'Ypres et à l'ouest d'Hollebeke. Plusieurs violentes contre-attaques ont toutes été repoussées par nos troupes.

La gare de Commercy a été bombardée hier par des batteries tirant à très grande distance : dégâts insignifiants.

En Alsace, un retour offensif de l'ennemi au nord-ouest de Cernay a été repoussé. Sur le reste du front, rien à signaler.

DERNIÈRE HEURE

Les Allemands se renforcent de Bruges à Salzaete

AMSTERDAM, 14 décembre (Dépêche Havas). — On mande de Sas-Van-Gent au *Telegraaf* que, dans les journées de samedi et de dimanche, d'importants mouvements de troupes ont eu lieu dans la direction d'Anvers. Le trafic a été suspendu sur le canal pendant ces deux jours. Une nombreuse artillerie ainsi que des mitrailleuses ont été envoyées le long de la ligne de Bruges à Salzaete.

Leur inquiétude

AMSTERDAM, 14 décembre (Dépêche Havas). — Le correspondant du *Telegraaf* à l'Eluse dit qu'Oost-Dunkerke, à l'ouest de Nieuport, et Lampernisse, à l'ouest de Dixmude, ont gravement souffert du bombardement allemand, la semaine dernière.

Ces jours derniers, le brouillard épais qui régnait sur la côte a causé une profonde inquiétude aux Allemands qui craignaient une surprise de la part des Anglais du côté de la mer.

Solidarité américaine

AMSTERDAM, 14 décembre (Dépêche Havas). — Le vapeur *Obidense* est arrivé hier des Etats-Unis à Rotterdam avec un chargement de denrées alimentaires pour les Belges.

Exploit d'un aviateur français

BORDEAUX, 14 décembre (Dépêche Havas). — Un de nos aviateurs a incendié un train allemand, en gare de Pagny-sur-Moselle.

Le Stock-Exchange va rouvrir

LONDRES, 14 décembre (Dépêche Havas). — Les négociations pour la réouverture du Stock-Exchange au commencement de janvier seraient presque terminées. La réouverture sera soumise aux conditions suivantes :

1^o Les Allemands et les Autrichiens naturalisés ne pourront prendre part aux opérations, à moins qu'ils n'aient renoncé régulièrement à leur nationalité dans leur pays d'origine ;

2^o Certaines mesures seront prises pour empêcher les Austro-Allemands de s'affranchir des garanties prises à leur endroit et d'obtenir de l'argent par des moyens détournés ;

3^o Seront admises exclusivement les opérations au comptant.

M. Bénazet à l'ordre de l'armée

Relevé parmi les dernières citations à l'ordre de l'armée :

Le capitaine Bénazet, Paul-Louis-Théodore, de l'état-major de la 5^e armée (depuis le début de la campagne, a fait preuve d'une ardeur et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Au cours d'un combat, se trouvant provisoirement détaché auprès d'un général commandant un corps d'armée, s'est offert spontanément pour aller reconnaître si un village, situé en avant du front, était occupé par l'ennemi. A rempli sous un feu des plus violents, avec un sang-froid et un courage remarquables, cette mission particulièrement périlleuse.

Le capitaine Bénazet, qui, d'ailleurs, vient d'être décoré de la Légion d'honneur, n'est autre que le député de l'Indre, rapporteur du budget de la guerre, en 1913 et 1914, qui défendit si énergiquement la loi de trois ans et l'augmentation de notre matériel de guerre.

La guerre est impopulaire à Constantinople

SALONIQUE, 14 décembre (Dépêche Havas). — On mande de Constantinople que la guerre devient de jour en jour impopulaire et que les partisans de la paix se font chaque jour plus nombreux. Malgré la sévérité de la censure, qui ne permet plus la vente des journaux italiens, roumains et bulgares et qui arrête toutes les dépêches défavorables, les véritables nouvelles percent toujours. On sait que, dans le Caucase et en Egypte, les armées turques n'ont que des succès et que, dans l'intérieur de l'Asie Mineure, des mouvements de révolte se manifestent sur plusieurs points. On n'a pu causer non plus que la flotte ottomane a subi une défaite sérieuse dans la mer Noire. On sait que le *Göden* a été gravement endommagé ; sa tourelle d'avant est démolie et sa valeur militaire est nulle maintenant. Enfin, l'on comprend que, malgré les affirmations du général Liman von Sanders, l'offensive des Allemands est brisée en Europe et que la défensive leur devient difficile.

A cela, il faut ajouter l'impossibilité matérielle où se trouve la Turquie de faire une campagne sérieuse : les magasins militaires sont vides ; le charbon manque et les munitions sont en quantités tout à fait insignifiantes ; l'arrivée des approvisionnements devient très difficile en raison de l'attitude de la Bulgarie et de la Roumanie. L'attitude des Etats balkaniques et de l'Italie préoccupe d'ailleurs vivement les cercles officiels ottomans. Dans ces conditions, on ne serait pas surpris qu'une réaction prochaine se produise à Constantinople, même contre les Allemands.

Bonnes nouvelles de Pologne

PÉTROGRAD, 14 décembre. — Communiqué de l'état-major du généralissime. — Le 13 décembre, on ne signale sur tout le front aucun combat important.

Dans la direction de Mlava, nous avons continué à repousser les troupes allemandes qui sont en retraite.

Sur la rive gauche de la Vistule, il ne s'est pas produit de changement.

Au col de Doukla, dans les Carpathes, on signale des mouvements de troupes autrichiennes.

Manifestations en Italie

ROME, 14 décembre (Dépêche de l'Information). — En attendant que le gouvernement ait pris une décision, l'opinion publique s'émeut vivement en Italie. De nombreuses réunions publiques sont organisées pour discuter des devoirs de l'Italie dans le conflit actuel et de la défense de ses intérêts.

A Parme et à Messine, des meetings, organisés dans ce but, se sont terminés par de bruyantes manifestations.

Au cours d'une réunion organisée par le comité romain « Pro Belgia », M. Luzzati, qui présidait la séance, a déclaré que « la Belgique doit revivre et que son petit peuple ajoutera à ses anciens titres de gloire la magnificence du sacrifice purificateur ».

NOS LEADERS

“Viens, Poupoule”

L'air, dit-on, est allemand, et les paroles, donc ! pour peu qu'elles se rapportent aux françaises — telles que peut les imaginer, d'après le titre et vraisemblablement le premier vers, quelqu'un qui, n'étant point habitué des cafés-concerts, ne les entendit jamais. L'imagination suffit.

Viens, Poupoule, voilà bien ce qu'on chante au delà du Rhin, tantôt avec des trémolos farouches, sur un ton menaçant, d'une voix de basse taille qui taille en pièces; tantôt avec des flexions insinuantes et sur un ton flatteur, d'une voix de ténor qui fait des grâces. On a mobilisé les dames, épaisses ou minces, contraltos et soprani, qui s'efforcent également à murmurer d'un ton engageant, *Viens, Poupoule!* durant que, au lointain, les musiques militaires et civiles exécutent cet air qui semble, pour le moment, détrôner le *Wacht am Rhein*. Ce qu'on semble prêt à faire pour nous obtenir dépasse toutes les espérances que nous étions raisonnablement fondés à concevoir, et lorsqu'on a pris connaissance des bontés que semblent décidés à nous prodiguer des hommes aussi éminents que Son Excellence Delbrück et les illustres savants Ostwald, Haeckel, Felden, Körber, Pefus, etc., etc., car le *Monistische Jahrbuch* continue ses consultations et chaque numéro nous réserve de nouvelles surprises — on est pénétré de reconnaissance et on s'agenouille devant le premier casque prussien que les gamins, au sortir de l'école, ont largement figuré sur un mur blanc.

Que de bontés, seigneurs, et comme nous serions ingrats en ne prenant pas tout aussitôt congé de nos alliés pour tomber dans les bras de ces amis si pressés de nous embrasser qu'ils ont pris par le plus court — par la Belgique ! Continuer à leur en vouloir de cette hâte pleine de tendresse, ce serait faire preuve d'un cœur de pierre. Ils n'ont qu'une idée, ces gens, c'est de nous être agréables, utiles et serviables. Ainsi, nous sommes en possession d'une vilaine petite civilisation, faite de pitié, de solidarité, éprise de justice sociale et déterminée par les principes du droit éternel; ils veulent nous initier à la magnifique culture allemande, faite de haine et d'oppression, construite sur l'iniqité sociale et inspirée par le délire d'un orgueil soi-disant ethnique qui ne peut être satisfait que par la domination universelle. De même que nous devons renoncer à nos méthodes qui sont surannées et peu scientifiques pour vivre comme pour mourir, pour cultiver nos champs, organiser notre industrie, faire notre commerce, nous devons, faisant partie d'une confédération dont le chef ne saurait manquer d'être le César « délices du genre humain », y demeurer bien gentils, sans voix — en attendant que nous sachions l'allemand couramment — sans armes avec lesquelles nous puissions nous blâmer, sans argent avec quoi nous puissions faire des bêtises. Le vin ne nous convient pas, du moins celui qui porte à rire, chanter et s'émoussiller, comme le champagne, ou celui qui amène les contes joyeux et les propos salés, comme le bourgogne. Il ne faut pas laisser boire les enfants; tout juste si on leur permettra un gros vin du Midi arrosé de trois quarts d'eau, une *abondance* soignée. En prenant à Poupoule ses provinces du Nord-Ouest, en lui prenant ses colonies et son argent, quel mal lui fait-on ? En vérité, la pauvreté évangélique ramènera Babilone au repentir. On ne peut pas avoir deux capitales : la France avait Babilone, et l'Allemagne a Sodome.

On ne saurait imaginer à quel degré de bonheur nous serons portés, pourvu que nous lâchions l'Angleterre. Nul n'eût pu calculer, avant que cette guerre eût fait tomber les masques, à quel degré était poussée, non seulement par les gouvernements, mais par la nation allemande, la haine contre l'Angleterre : c'est au point qu'à présent, très sincèrement, nous passons au second plan et qu'on oublie de nous insulter. Les Belges attrapent encore quelques horions pour s'être si noblement rendus les champions du droit européen. Mais ce sont, plus même que les Russes, les Anglais qui sont abhorrés. Pourquoi ?

Lorsque l'empereur allemand, par une de ces rodomontades qui lui sont familières, s'avisait d'insulter l'armée anglaise, il n'eût pu donner une marque plus formelle de son dépit. Il avait jadis d'autres expressions d'admiration vis-à-vis du pays de sa mère, mais jamais il n'en eût trouvé de plus décisive. Ce qui est en cause pour l'empereur comme pour la nation, c'est la maîtrise de la mer, et, par elle, le commerce mondial. Tout homme d'Etat qui vit grand n'eût que ce but : la maîtrise de la mer. L'Angleterre

l'a conquise par deux siècles d'une politique qui, inaugurée par Cromwell, ne connut pour ainsi dire pas une défaillance. Mais, lorsqu'elle eut laissé égorger la France en 1870, elle vit s'élever une rivale déterminée à tout entreprendre pour lui ravir son hégémonie maritime et des parties au moins de son domaine colonial. C'est pour sa vie matérielle, pour sa richesse commerciale, pour la confirmation de sa puissance industrielle, que l'Angleterre luttera jusqu'au dernier homme, jusqu'à la dernière guinée, et en cherchant derrière nous — qu'ils insultèrent les premiers — les Anglais qui vinrent à notre rescousse; en nous écartant pour les mieux atteindre, les Allemands montrent quel caractère a vraiment cette guerre, ils prétendent, en abattant l'Angleterre, prendre sa place; mais l'Angleterre laissait vivre les autres nations à côté d'elle; l'Allemagne exercerait une tyrannie bien autrement exigeante et autrement farouche. Nous avons pu entretenir avec les Anglais depuis un siècle — depuis Waterloo — des relations qui nous ont laissé notre indépendance militaire, navale, morale, politique, agricole, industrielle, littéraire, scientifique, notre complète liberté; et si, sur certains points, nous dûmes leur céder, on peut considérer qu'il y avait eu réciprocité et échange. Avec les Allemands, ce serait tout qu'ils prendraient — même par la paix, surtout par la paix, cette paix dont ils essaient de présenter les conditions comme acceptables, cette paix pour laquelle ils recrutent des courtiers parmi les gens d'argent ou de parlement, cette paix hâtive et séparée qui serait un trahison vis-à-vis des alliés, notre suicide et notre déshonneur.

Basses et ténors, barytons et soprani, chantez tant qu'il vous plaira; égossillez-vous, braves gens, Poupoule ne viendra pas; Poupoule est une fille de cœur et une fille de parole. Elle sait ce qu'elle veut et le sait bien. Ce qu'elle veut, c'est la guerre jusqu'au bout, avec une paix glorieuse et définitive qui lui assure ses limites naturelles. Poupoule n'entend point qu'on la détourne du grand œuvre qu'elle accomplit, et gare aux revenants qui, sous prétexte de l'égayer, la ravalerait à n'être qu'une fille de joie !

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

NOTRE PETIT REFERENDUM

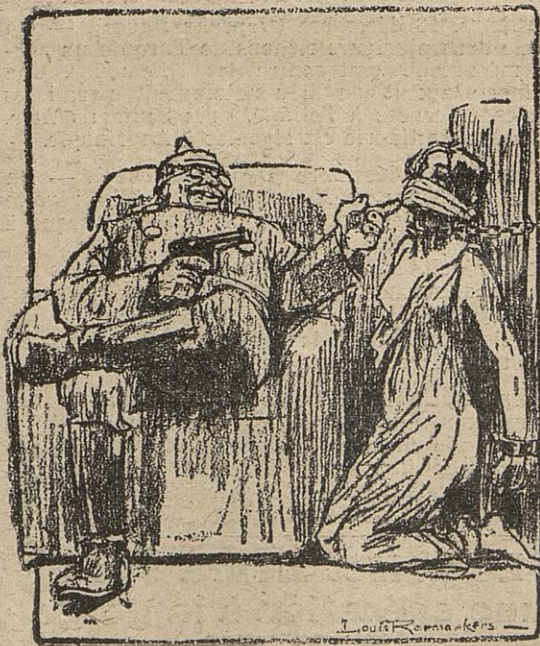
Grand ou petit format ?

Nous avons reçu hier 1.841 réponses à notre petit référendum : « Que pensez-vous du format d'Excelsior ? Préférez-vous l'ancien ? Ou faut-il adopter définitivement le nouveau ? » Ces 1.841 réponses sont toutes en faveur du maintien du format actuel.

M. Jean Brunhes, professeur au Collège de France, entre autres, nous écrit : « Je trouve que le format actuel est original et commode. Il faut le conserver. »

Inutile d'ajouter que nous accueillerons avec intérêt les arguments des partisans du grand format.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LA BELGIQUE AU POUVOIR DE LA « KULTUR »

L'ALLEMAGNE. — Tu n'auras pas à payer de contribution de guerre, cela je t'ai promis. Mais, comme tu t'es défendue, je t'inflige une amende de 35 millions par mois et de 375 millions à verser en une fois...

(De Telegraaf, Amsterdam.)

Echos

Sauvés, mon Dieu! Sauvés!

La seule idée d'annoncer cette mirifique nouvelle aux lecteurs d'Excelsior fait trembler ma main de l'émotion la plus pure. Je sais bien que l'on accueillera une aussi sensationnelle information par des haussements d'épaule, que l'on n'y ajoutera la moindre foi, et cependant j'en atteste les dieux immortels, rien n'est aussi foncièrement exact. Et comme je voudrais, pour le confondre, qu'un contradictoire se présentât !...

Hier, j'ai vu, de mes propres yeux vu, des terrassiers robustes et déterminés, armés de solides et larges pelles, qui comblaient les tranchées redoutables de la porte Maillot !

Le meilleur communiqué officiel, le plus glorieux bulletin de victoire vaudrait-il, en force, cette simple phrase ? Assurément, non. On comble les tranchées de la porte Maillot, on réduit à néant cet appareil moyenâgeux qui causa notre émerveillement et nous rassura, tout en nous empêchant de franchir la barrière... Demain, peut-être, on abattra les palissades dont les maîtres-poteaux furent de magnifiques platanes feuillus... Il sera possible d'aller de Paris à Neuilly et vice-versa sans risquer, au milieu d'un troupeau humain piétinant, affolé, dans une issue aussi étroite que la porte de la caverne de Polyphème, une épouvantable mort sous les roues d'un véhicule mécanique et mobilisé !

Le blockhaus de la Grande Peur a vécu ! Paris n'a pas de rancune. Il ouvre ses portes toutes grandes pour mieux laisser rentrer les... *Septembrisards!*

Subtilités orientales.

Il paraît que, dans le konak d'Erzeroum, les femmes turques ont protesté contre la guerre. Elles ont voulu lapider les gardes et, pour mieux éloigner la police, imaginèrent, non seulement de dévoiler leur face, mais même de défilier par les rues dans un appareil assez léger.

Pour ne pas enfreindre la loi islamique, les gardes s'enfuirent, épouvantés. Mahomet, le vieux bon dieu de l'Islam, les félicitera le jour du règlement de comptes.

Mais peut-être ne faudrait-il pas employer ce moyen à l'égard de l'armée française ?

Les îles mornes.

Les îles Falkland, où une escadre britannique vient d'envoyer « par le fond » les bateaux de celui qui proclamait que l'avenir de son empire était sur la mer, et dont la langue est maintenant saburrale, les îles Falkland se trouvent, comme chacun le sait ou ne le sait pas, dans l'Atlantique-Sud, à la hauteur du détroit de Magellan.

Ces îles, Falkland pour les Anglais, portent pour nous un autre nom : l'archipel des Malouines. Dans les dernières années du règne de Louis XV, Bougainville et des armateurs de Saint-Malo y fondèrent une colonie de Bretons. Elle fut éphémère. Les Malouins ne firent que passer dans l'archipel; les Malouines tombèrent aux mains des Anglais.

Si, après la guerre, pour vous distraire de ses émotions, vous désirez villégiaturer dans quelque lointain pays, n'allez pas aux îles Malouines. C'est un triste pays, lugubre comme un casque de Boche, et dont les voisins, pas trop immédiats, Fuegiens et Patagons, possèdent une culture guère plus raffinée que celle des intellectuels que vous savez.

Ils vous mangeraient, peut-être...

La Seconde Symphonie, de Gounod, à Monte-Carlo.

Le second concert classique dirigé par M. Léon Jehin et donné, comme tous les concerts, au bénéfice des Œuvres de la Croix Rouge, ne comportait que des œuvres de musiciens français; Chérubini, naturalisé Français et directeur du Conservatoire de Paris; Pierre Saint-Saëns, Massenet et Charles Gounod, dont la *Seconde Symphonie*, qui sort enfin de l'oubli, a reconquis le beau succès que méritent sa pureté de style, son charme profond et sa délicatesse exquise.

Le public a très chaleureusement applaudi le remarquable violoniste, M. Henri Vagemans qui a joué le solo du prélude — *Déluge* — avec une telle perfection que la magistrale page de Saint-Saëns fut bissée.

Ce renouveau de la musique française ne sera pas l'un des moins efficaces miracles de la guerre.

La Belgique illustrée.

Un très distingué écrivain belge, M. Dumont-Wilden, a publié, à la Librairie Larousse, un magnifique ouvrage, *La Belgique illustrée*, auquel les événements actuels donnent un intérêt émouvant. De grandes facilités de paiement sont offertes pour l'acquisition de ce superbe ouvrage dont le succès est très grand. (Voir aux annonces.)

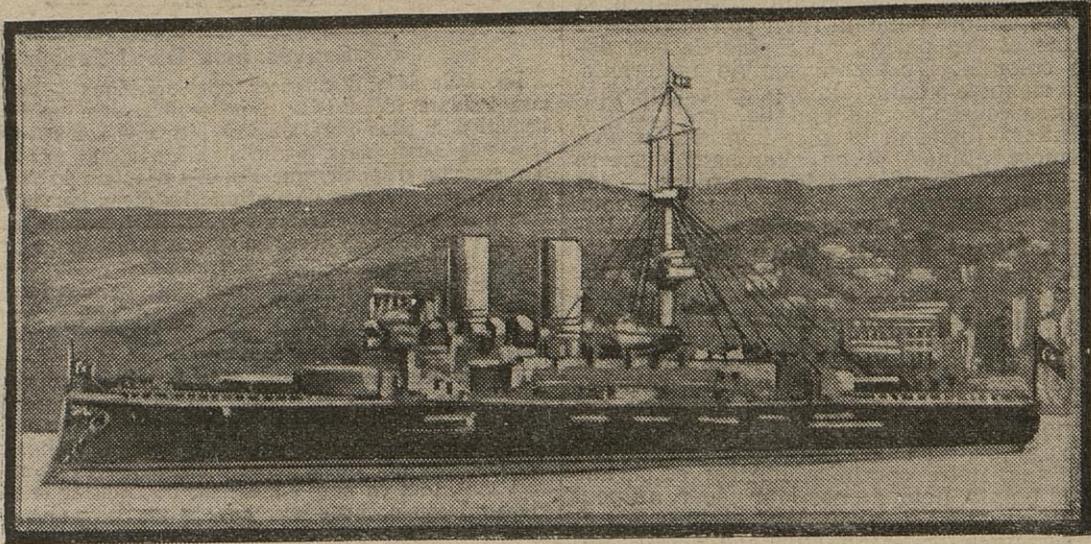
L'esprit britannique.

— Les Allemands ont dit qu'ils avaient pris possession de l'île de Robinson Crusoe.

— Mon Dieu! si le kaiser la préfère à Sainte-Hélène...

MICROMÉGAS

Un sous-marin anglais coule le "Messoudieh"



L'ambassade britannique communique la note suivante :

« L'Amirauté annonce qu'hier, un sous-marin anglais est entré dans les Dardanelles. Malgré le courant, il a plongé sous cinq rangs de mines et a torpillé le vaisseau de guerre turc Messoudieh. Poursuivi par les canons des forts et par les torpilleurs, il est reparti sain et sauf après être resté en plongée pendant neuf heures. »

Le Messoudieh est un cuirassé de 9.250 tonnes datant de 1874. Il a été modernisé par des chantiers génois en 1903; son armement se compose de 2 canons de 240 mm., 12 de 150 mm., 14 de 76 mm. et 2 de 47 mm. L'équipage est de 600 hommes. La longueur du Messoudieh est de 101 mètres sur 18 mètres de largeur. Sa vitesse est de 17 nœuds.

La victoire serbe

Un magnifique bilan : 28.000 prisonniers; 70 canons; 44 mitrailleuses

Dans les journées des 10, 11 et 12 décembre, l'ennemi a continué à se retirer sur tout le front.

Les avant-gardes serbes ont atteint Veliki-Bosniak, dans la direction de Chabatz, ainsi que Zavlaka, dans celle de Loznica.

Pendant leur retraite, les Autrichiens ont abandonné de nombreux trophées. Depuis la reprise de l'offensive jusqu'au 11 décembre inclus, le nombre des prisonniers faits par les Serbes s'élève à 28.000.

Les Serbes se sont emparés de 70 canons et de 44 mitrailleuses.

Après deux jours de combats, les troupes monténégrines ont pris Visegrad et ont rejeté les Autrichiens de l'autre côté de la Drina. (Communiqué officiel.)

Remerciements

Le président de la République a reçu la dépêche suivante :

Kragujevatz,

A Son Excellence M. le président de la République, Paris.

En vous remerciant bien sincèrement de vos cordiales félicitations à l'occasion des derniers succès de l'armée serbe, je vous prie, Monsieur le président, de croire à l'admiration que nous ressentons en Serbie pour les brillants faits d'armes de la grande nation française et à notre certitude dans la victoire sur l'ennemi commun qui nous a provoqués.

ALEXANDRE.

Une bonne journée

NICH, 14 décembre (Dépêche Havas). — Le 11 décembre, les troupes serbes ont continué à poursuivre l'ennemi.

Toutes les tentatives des Autrichiens pour s'arrêter ont été brisées : nos troupes s'avancent au delà de la ligne Mokhra-Gord-Zavlaka-Dobriwa et continuent à débarrasser le pays des troupes ennemies qu'elles ont battues.

Dans la direction de Belgrade et de Mladonovatz, les Serbes s'avancent avec succès; l'ennemi se retire au sud-est d'Obrenovatz.

On annonce maintenant que, dans la journée du 11 décembre, les troupes serbes ont fait prisonniers, sur les divers fronts des opérations, 7 officiers autrichiens et 2.188 soldats; elles ont pris deux drapeaux, 16 canons de campagne, 7 canons de montagne, 3 obusiers, une mitrailleuse, 5 affûts, une grande quantité de munitions pour l'artillerie, des caissons, des voitures, des barques de pontonniers, etc.

Vienne se tait

VENISE, 14 décembre (Dépêche Havas). — La presse viennoise garde un silence significatif en ce qui concerne les hostilités en Serbie; elle rapporte seulement que les « mouvements projetés des troupes continuent sans qu'il y ait beaucoup de combats. »

La guerre turque

L'armée ottomane est rejetée au delà de l'Euphrate avec de grosses pertes

PÉTROGRAD, 14 décembre (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Durant toute la journée du 11 décembre, un combat s'est livré sur le front des villages de Pyrousk, Esmer et Doutak.

Partout, l'ennemi a été repoussé et rejeté au delà de l'Euphrate avec de grosses pertes.

Nos troupes se sont emparées d'un troupeau de bétail de 1.400 têtes.

Un combat est également engagé sur le front des villages Assouli et Baschkala.

Enver à l'armée du Caucase

LONDRES, 14 décembre (Dépêche Havas). — On mande d'Athènes aux journaux qu'Enver pacha a quitté Constantinople le 9 décembre pour aller se mettre à la tête de l'armée du Caucase. Il sera remplacé au ministère de la Guerre par Talaat bey.

[De source suisse, on dit que Enver pacha aurait refusé de prendre ce haut commandement.]

Mouvement antiallemand

ATHÈNES, 13 décembre (Dépêche Havas). — On signale dans plusieurs régions de Turquie un certain mécontentement contre les Allemands. Une mutinerie aurait eu lieu notamment parmi les troupes casernées à Selimié, près Scutari d'Asie. Une autre mutinerie est signalée à Andrinople.

LONDRES, 14 décembre (Dépêche Havas). — On mande d'Athènes au Morning Post qu'une révolte a éclaté dans les équipages de la flotte turque à Constantinople.

Cette révolte serait due à la conduite brutale des officiers allemands.

En même temps et pour la même raison, une révolte s'est produite à la caserne de Stamboul, où deux officiers allemands ont été tués.

LONDRES, 14 décembre (Dépêche Havas). — Selon une nouvelle parvenue d'Odessa, un complot contre la vie du maréchal von der Goltz a été découvert à Constantinople. Plusieurs hauts personnages y auraient participé. Quelques arrestations ont été opérées.

Le kaiser devra subir une opération à la gorge

LONDRES, 14 décembre (Dépêche Havas). — Le Daily Express reçoit le télégramme suivant de Genève :

Selon un rapport parvenu à Bâle de Berlin, le kaiser devra subir une opération à la gorge.

Il n'est pas probable qu'il puisse retourner sur le front avant Noël.

Le prince héritier reste à Berlin.

La bataille continue de la Pologne aux Karpathes

L'offensive russe progresse sur tout le front.

PÉTROGRAD, 13 décembre (Communiqué du grand état-major). — Dans la région de Mlava, nous avons achevé notre offensive avec succès sur l'ensemble du front.

Le 12 décembre, nous avons enlevé une position ennemie dans la région de Prasnyez et de Cicchanow et nous avons poursuivi l'ennemi en retraite, vers sa frontière.

Dans cette région, notre cavalerie, dans une charge très réussie, a infligé à l'ennemi de très grosses pertes.

Sur le front Lovitch-Iloff, les Allemands s'acharnant dans leur offensive, nos troupes leur ont causé des pertes importantes; elles ont enlevé, dans cette région, une nouvelle position au nord de la Bzoura.

Dans les autres régions sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale que des actions de détail.

Au sud de Cracovie, la situation est sans modification, la bataille continuant toujours.

Dans les Karpathes, les déplacements réciproques de nos troupes et des troupes autrichiennes continuent.

Les cruautés allemandes

LONDRES, 14 décembre (Dépêche Havas). — D'après le correspondant du Daily Telegraph à Pétrograd, les Allemands commettent encore de honteuses atrocités en Pologne. Un cosaque blessé qui vient d'arriver à Pétrograd raconte qu'étant en reconnaissance près de Laska, il a vu les cadavres nus de plusieurs de ses camarades balancés par le vent entre les hautes branches des arbres, à la lisière de la forêt. Ils avaient les yeux crevés et leurs corps étaient affreusement mutilés.

Leurs vêtements, en lambeaux, avaient été déposés au pied des arbres.

Une dépêche de Varsovie dit que Lovicz est presque entièrement évacué par les habitants. Le peu qui restent meurent de faim et souffrent du manque de combustibles, qui est presque total.

Des réfugiés continuent à arriver à Czenstochow. Ils disent que les Allemands y ont édifié trois lignes de défense : la première est située à quatre milles de distance de la ville; la seconde, un mille plus en arrière; enfin, une troisième a été construite dans Czenstochow même. Celle-ci est munie d'artillerie lourde.

Tous les bois du voisinage ont été rasés pour donner le champ libre.

Przemysl aux abois

Le Journal de Kieff dit que l'anneau de fer, autour de Przemysl, est toujours de plus en plus serré. La garnison est décimée par la faim et les maladies. Beaucoup de soldats sont sans vêtements d'hiver et souffrent énormément de la très basse température actuelle.

L'artillerie lourde russe continue sans cesse, jour et nuit, le bombardement des forts, en se servant de projecteurs électriques.

Au cours du premier siège de la forteresse, les Autrichiens avaient effectué de fréquentes sorties; mais celles-ci sont maintenant devenues rares.

Les paysans du voisinage habitent dans des huttes construites en terre ou se cachent dans les forêts, où la faim et les maladies les déciment par centaines, particulièrement les enfants.

Les aigles aux prises

Un avion allemand s'était montré au-dessus de la forteresse de Novogeorgovsk; deux avions russes s'élevèrent aussitôt pour lui couper la retraite.

La chasse fut très mouvementée. L'avion allemand gagna une grande hauteur, d'où il se laissa tomber subitement en vol plané; mais les avions russes ne le lâchant pas, il dut s'élever de nouveau et plus haut que la première fois; le froid qui régnait à cette altitude commença à provoquer des ratés dans le fonctionnement du moteur. Se voyant menacé d'une chute et dans l'impossibilité d'échapper à ses poursuivants, l'aviateur allemand, à moitié gelé, se rendit.

L'eau de VITTEL GRANDE SOURCE se trouve partout, aussi bien dans les pharmacies que chez les marchands d'eaux et dans les maisons d'alimentation. Les envois se font régulièrement comme avant la mobilisation. Exiger VITTEL GRANDE SOURCE.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

a PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse Française et Étrangère

L'empereur malade

Le docteur Froment, de Montreux, trace, dans le *Matin*, d'après une étude physio-psychologique de son confrère, le docteur Neipp, vice-président de la Société suisse de médecine et de chirurgie, ce portrait réaliste de Guillaume II :

Multiples sont, chez l'empereur d'Allemagne, les signes extérieurs de cette dégradation physique congénitale : bras atrophié à peu près impropre à tout service, gonflement strumeux des articulations, abcès froids de l'oreille interne accompagnés d'écoulements malodorants. Guillaume II souffre fréquemment de maux de tête effroyables ; l'anxiété insomnique est, chez lui, très fréquente. En outre, l'empereur d'Allemagne est affligé de *pododyssodie* (du grec : *podos*, pied ; *dyssodia*, puanteur) ou transpiration fétide des extrémités inférieures, petite infirmité assez répandue dans le Brandebourg et dans la Prusse orientale et héréditaire chez les Hohenzollern.

Toutes ces tares physiques ne sont, évidemment, pas propices aux beaux gestes et aux nobles attitudes. Guillaume II s'en rend parfaitement compte, il en souffre cruellement et dissimule mal sa rancune sous un sourire qui a plutôt l'air d'une crispation.

Toujours leurs mensonges

L'abbé Weterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine, dénonce, une fois de plus, dans la *France de demain*, les mensonges des Boches. Et il en donne l'exemple que voici :

Je m'entretenais, hier, avec un Français, qui avait été bloqué à Berlin au début des hostilités et qui n'avait réussi à franchir la frontière allemande que la semaine dernière. Une première surprise l'attendait après avoir pénétré en Suisse. Il y apprit... (je vous le donne en cent et en mille) que l'Allemagne avait déclaré la guerre à la France.

Parfaitement !
Et pourtant il avait lu, Dieu seul sait avec quelle attention angoissée, toutes les nouvelles que donnaient les journaux berlinois durant les premiers jours du mois d'août. Or, sur aucune de ces feuilles, ni à cette époque ni plus tard, la déclaration de guerre n'avait été mentionnée. On y avait, au contraire, raconté que les bataillons français ayant franchi la frontière, sans avertissement préalable, « l'Allemagne avait bien été forcée de défendre son territoire envahi ».

Bien mieux, les organes les plus sérieux rappelaient qu'il y avait eu un précédent, puisque les Japonais, eux aussi, avaient bombardé Port-Arthur avant que les relations diplomatiques ne fussent officiellement rompues avec la Russie.

Pour en arriver à de pareils expédients, il faut bien que le gouvernement de Berlin ait conscience de ses torts et que surtout il redoute l'effet déplorable qu'aurait l'aveu de son crime prémédité sur l'opinion publique.

La puissance militaire du Japon

D'un très intéressant article de *l'Information* sur l'armée japonaise, nous extrayons les renseignements que voici :

Sans entrer dans les détails d'organisation, constatons de suite que l'empire du Soleil Levant dispose de formidables moyens belliqueux. Pour ne parler que de ses forces de terre, il compte, actuellement, en chiffre rond, deux millions cinq cent mille hommes instruits et dont l'armement et l'équipement sont prêts.

Qu'on ne l'oublie pas. Au Japon, le service militaire est obligatoire et personnel pour tous les sujets du Mikado de vingt à cinquante ans d'âge. Les ressources du recrutement plongent dans une population en voie d'accroissement, saine, puisque non touchée par l'alcoolisme, et montant (1914) à 78 millions d'âmes, y compris Formose et la Corée, c'est-à-dire dépassant de dix millions la population de l'empire allemand.

Le gouvernement peut, presque secrètement, et en quelques jours, mobiliser et porter au dehors — il l'a déjà fait — dix-neuf divisions actives, dont une dite de la garde impériale, de 20.000 hommes chacune, munies d'une artillerie excellente et d'un matériel parfait ; tout cela, bien entendu, en laissant sur le territoire, outre des dépôts garnis, de puissantes formations de première et de seconde lignes.

Le véritable instigateur de la guerre

C'est Nietzsche, s'il faut en croire M. Louis Bertrand qui écrit dans la *Revue des Deux-Mondes* :

A quel point Nietzsche nous a trompés et bernés, nous autres bons gens de France (à peu près comme Frédéric II trompa et berna Voltaire), c'est une chose stupéfiante, et que, pour ma part, je ne suis pas encore tout à fait parvenu à m'expliquer.

Je jure qu'avant ces derniers temps, j'ignorais complètement son œuvre, ou je ne la connaissais que par de vagues oui-dire. Voilà douze ans, j'essayai de lire *Zarathoustra*. Dès la première page, je refermai le livre, arrêté par les broussailles de cette mauvaise prose allemande. L'indigeste volume a dormi jusqu'à présent sur les rayons de ma bibliothèque. Mais, dès que je l'eus ouvert, avec la volonté d'en avoir le cœur net, la conviction s'imposa à mon esprit que l'ignoble guerre

allemande d'aujourd'hui, dans son inspiration et ses tendances, est sortie de ce livre et de ses pareils. S'il vivait encore, Nietzsche pourrait dire, en toute vérité : « C'est ma guerre. »

Chez les Barbares

La *Petite Gironde* publie le récit de « l'odyssée d'un médecin-major » qui, fait prisonnier le 14 septembre aux environs de Craonne, a été rendu à la liberté le 4 novembre. Nous en extrayons le passage suivant :

J'ai assisté là, un jour, à une cérémonie douloureuse : un des nôtres était mort. Le cortège funèbre, à travers le camp, avec un vieux prêtre prisonnier de soixante-treize ans, dans une brume épaisse, offrait un spectacle poignant que je n'oublierai jamais. Il tira des larmes à un vieux sous-officier allemand. Mais ce qui me frappa le plus, ce fut l'inhumation et la façon dont les Allemands rendirent au malheureux les honneurs militaires. Cette cérémonie consiste à tirer des coups de fusil sur la tombe. Cette pratique étrange, qui sent encore la barbarie, nous remplit d'étonnement et d'une sorte d'horreur. « Vous voyez, me dit un officier, nous rendons les honneurs militaires à vos morts, nous autres ! » « Vous feriez mieux de ne pas les laisser mourir faute de soins », lui répondis-je brutalement.

L'Allemagne voudrait la paix

Le *Journal de Rouen* publie une lettre qu'un prisonnier de guerre en Allemagne a réussi à faire passer indirectement. Notre compatriote y fait, dans le coin où il peut observer, cette remarque qui est confirmée par d'autres observations venues d'ailleurs :

Le capitaine en personne daigne nous parler. C'est un homme, paraît-il, illustre dans sa branche et qui est chez lui un gros personnage (Geheimerath de l'empereur, etc., etc.). Il nous donne quelques nouvelles, toutes à leur avantage, naturellement, et discute parfois avec nous sur l'état de choses actuel. Bref, nous ne sommes pas persécutés. Ils essayent de nous habituer à l'idée d'une prochaine paix avec notre pays.

Qu'y a-t-il là-dessous ? Nous ne pouvons le savoir ici. Mais si réellement les Allemands cherchent maintenant à conclure avec nous une paix partielle, il serait honteux à nous de l'accepter. Nous devons marcher avec nos alliés et ne traiter que d'accord avec eux.

Les Allemands à Maubeuge

Une dame de la Croix-Rouge, infirmière-major à Maubeuge dès le début de la mobilisation, vient de rentrer à Boulogne, où elle a donné à un rédacteur du *Télégramme* les renseignements suivants :

Les Allemands sont fort corrects pour la population, grâce au maire de Maubeuge, qui est d'un dévouement admirable pour ses administrés. Grâce aussi, je crois, à un blessé de marque qu'on m'a apporté dans mon hôpital le 26 août. Je veux parler du prince de Saxe-Meiningen, neveu de l'empereur, qui m'est arrivé dans le coma — fracture du crâne — et qui est mort trois jours après. Les Maubeugeois lui ont fait des funérailles décentes, ont photographié le corps, les cercueils et ont envoyé ces souvenirs à la famille, une fois l'investissement. Un grand-duc a remercié quelque temps après en termes touchants le maire et le corps de santé. C'était mon premier blessé. Un petit chasseur avait fait ce beau coup : blesser et prendre le prince, lieutenant de cavalerie de dix-huit ans, un colosse ; puis son ordonnance, un maréchal des logis, et deux autres cavaliers. Vous pensez si ce petit chasseur a été cité à l'ordre du jour !

Hélas ! il a été fait prisonnier depuis.

L'exode des Grecs en Thrace

On lit dans le *Messenger d'Athènes* :

En Thrace, la situation n'est pas meilleure. Et elle est tout aussi mauvaise dans la Thrace bulgare. D'après des renseignements officiels, sont passés dans le courant d'octobre, rien que par la gare d'Oxilar, sur la frontière gréco-bulgare, 11.450 Grecs de Thrace fuyant la persécution ; 7.800 venaient de la Thrace turque, les autres de la Thrace bulgare.

La région de Soufli, autrefois purement grecque, est complètement désertée de ses habitants grecs.

La France jugée par un Suisse

M. Ch. Fleischmann écrit de Lyon à la *Tribune de Genève* :

J'ai pu assister, il y a quelques semaines, sur le cours du Midi, aux exercices des bleus de cette année ; ces soldats n'avaient que quatre semaines d'instruction ; mais ils mettaient une telle ardeur et un tel cœur à faire bien, à comprendre les ordres, qu'il n'y aura pas à s'étonner de leur belle conduite au feu.

D'autre part, écoutez ceux qui reviennent du feu, comme je l'ai fait dans cent conversations depuis quatre mois. Leur confiance est absolue ; ils adorent leurs chefs ; ils sont contents de tout. L'intendance fait des merveilles, cette intendance dont on présumait tant de faiblesses ; et les munitions, en dépit de la terrible consommation du 75, ne manquent jamais, et cet infernal bijou est gourmand cependant. La merveilleuse pièce de campagne, cette faucheuse sans merci, a été encore une surprise réservée à l'adversaire et, depuis l'entrée en campagne, on a fait subir aux projectiles une légère amélioration, qui les rend plus meurtriers encore.

Comment voulez-vous que l'on doute un seul instant du succès final quand l'on constate ce calme général, cette union de tous les Français de tous les partis !

La Guerre anecdotique

La guerre de sape

Extrait d'une lettre d'un soldat du génie combattant sur le front :

Voici que je suis célèbre aujourd'hui, pour avoir fait sauter une mine dans une tranchée, à 6 mètres des Boches. Il paraît que c'est un acte de courage ; aussi vais-je peut-être être cité à l'ordre du jour. Mais laissez-moi vous narrer les faits tels qu'ils se sont passés.

Le dimanche 6 décembre, à 11 heures du matin, j'étais désigné de garde « une tranchée de première ligne. J'avais ordre de faire sauter, en cas d'attaque, une mine chargée de dynamite. Le bout de la tranchée où j'étais se trouvait, comme je viens de vous le dire, à 6 mètres des Boches, qui, toute la journée, s'amusaient à nous lancer des bombes ; quant aux coups de fusil, je n'en parle pas. Aussi, bien que nous leur rendions la pareille, la situation était loin d'être agréable. Après une nuit passée dans ces conditions, je m'entendis avec le lieutenant commandant la tranchée, et je reçus l'ordre de mettre le feu. Après avoir fait reculer tout le monde, je restai seul dans la tranchée, et j'allumai la mèche. Mais une panne survint : le cordeau détonant reliant la capsule de fulminate à la mine avait été cassé par l'explosion d'une bombe. Toujours sous le feu de l'ennemi, je réussis à réamorcer, à l'aide d'une autre capsule prise à un pétard (c'était, entre parenthèses, un coup à se faire sauter). Cette fois, la mise de feu fut décisive, et l'explosion se produisit, formidable. La tranchée boche était complètement retournée, avec ses occupants.

Après de multiples félicitations, tant de l'infanterie que du génie, j'obtins ce jour de repos, dont je profite pour vous écrire.

Mouvement stratégique ou défaite ?

Du *Figaro* :

La scène se passe après la bataille de la Marne. Sept ou huit officiers prisonniers sont conduits devant un commandant français qui les interroge et les fait fouiller. Puis vient l'interrogatoire du premier officier, le ober-lieutenant prince Carolath von Schonhausen.

— Vous êtes de l'état-major de l'empereur ?
— Oui.
— Vous étiez donc avec lui, quand vous avez été blessé à la défaite de la Marne ?

L'officier se raidit :
— Il n'y a pas eu de défaite.
— Disons, si vous préférez, la retraite.
— Il n'y a pas eu de retraite.
— Comment appelez-vous ce qui s'est passé dans votre armée ?

— C'est un mouvement stratégique prévu !
Mais, derrière lui, un autre officier allemand, grand, solide, avec une belle tête grave, s'approche en saluant :
— Monsieur, pouvez-vous me faire (sic) un service ?
— De quoi s'agit-il ?

Alors, désignant le prince Carolath et un autre officier :
— Ne me mêlez pas avec ces gens-là ! Mêlez-moi avec ce capitaine. Ils disent, ces gens du grand état-major, qu'il n'y a pas eu de retraite. J'y étais..., il y a eu de la défaite !

Et comme sa voix s'étrangle sur les derniers mots, il porte d'un geste brusque la main à ses yeux soudain humides.

Vienne pendant la guerre

M. Tor Greif, qui vient d'accomplir un voyage mouvementé de Paris à Venise, en passant par Berlin et Vienne, retrace, dans le *Journal*, cet aspect de la capitale de l'Autriche :

On voudrait bien paraître guerrier ici, mais le tempérament du Viennois est tout autre.

Plus que partout ailleurs, en Autriche, on sent ici le point de rencontre des nombreuses races qui composent l'empire. Les journaux ont beau crier : « Nous sommes unis », l'Autriche reste néanmoins, encore plus que l'Allemagne, l'alliage de tempéraments et de dialectes divers. Il y a bien quelques officiers qui se raillent, le monocle à l'œil, pour se donner l'air prussien, mais c'est la minorité. La plupart gardent le laisser aller des races du Sud.

On veut s'amuser ici, et surtout ne pas songer à ce qui pourrait arriver, s'étourdir pour oublier les défaites nombreuses.

Cependant, on lit bien tout haut les communiqués officiels, mais on connaît trop leur fragile vérité. Pour ma part, j'en ai entendu deux, qui à eux seuls sont de véritables poèmes. Un jour : « Nous avons été obligés de céder quelque terrain. » Le lendemain : « Notre mouvement stratégique a pu se continuer sans être inquiété par l'ennemi. » Aussi ne fait-on pas grande attention aux victoires fabuleuses trop souvent annoncées.

On aime mieux lire les récits de guerre, où souvent les soldats français sont montrés en héros. La haine héréditaire va toute aux Serbes, « ce petit peuple de rien ! » et l'on veut paraître en rire. Mais plus souvent on préfère laisser sous silence ce côté douloureux de l'histoire d'Autriche.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-

DANS LES LIGNES ANGLAISES



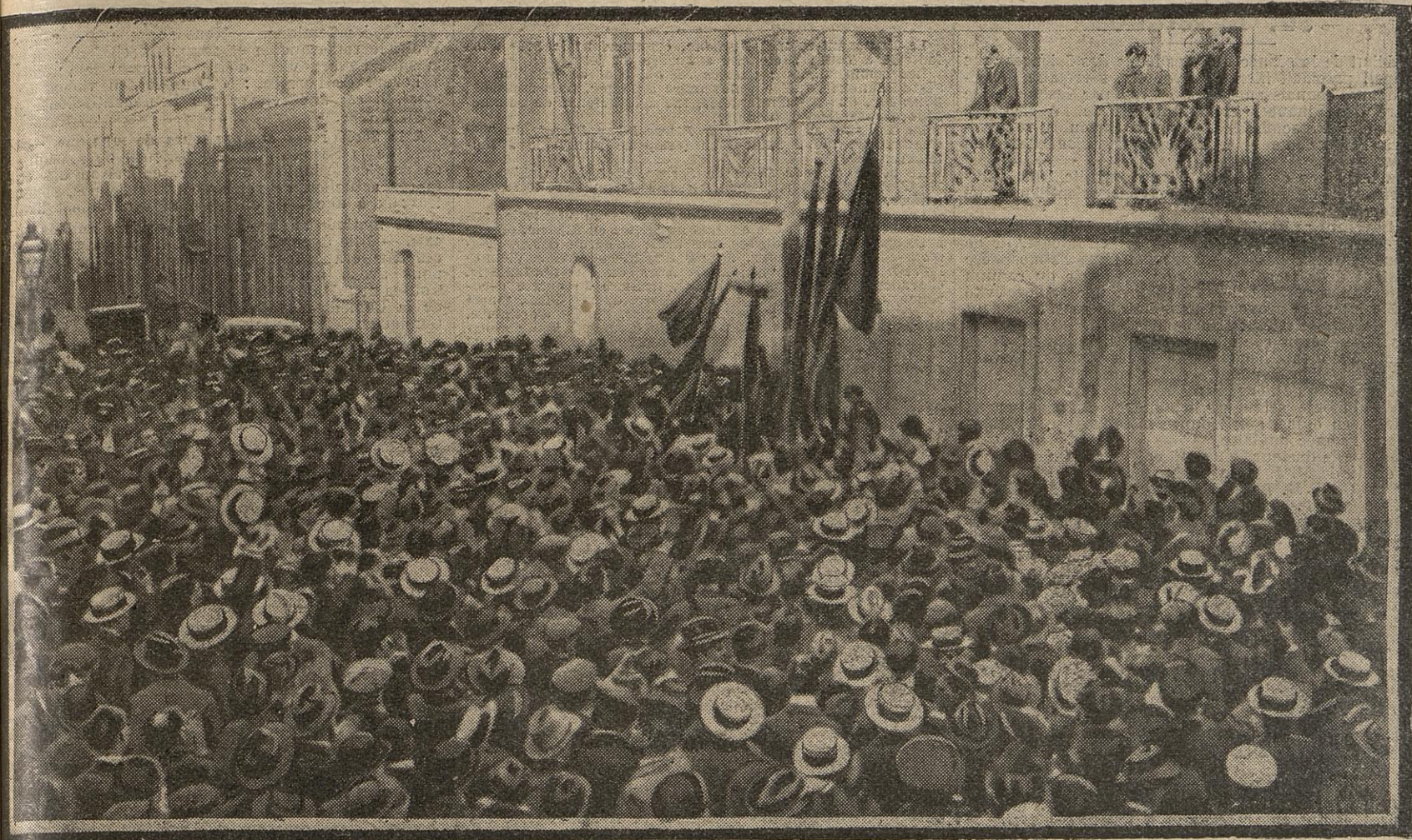
UN BIVOUAC



UNE GROSSE PIÈCE DISSIMULÉE

Un général allemand, parlant des soldats anglais, disait récemment à un journaliste qui l'interviewait : « Ces hommes-là se battent comme des lions. » Nos alliés, en effet, ne comptent plus leurs actions d'éclat et, grâce à leur collaboration efficace, nos ennemis subissent des échecs gros de conséquences.

Manifestation francophile à Lisbonne



Une manifestation en faveur de la Triple Entente a eu lieu ces jours derniers à Lisbonne. Une foule considérable s'est rendue devant l'ambassade de France et a acclamé notre représentant diplomatique.

Dans l'Est: la défense d'un bois



Dans une tranchée creusée à l'orée du bois de Champenoux, dans l'Est, nos soldats tiennent en respect les Allemands qui, plusieurs fois, ont tenté, sans succès d'ailleurs, d'occuper la position défendue par nos troupes. Cette photographie a été prise au moment où nos fantassins s'appêtent à décimer une patrouille ennemie.

A L'ACADEMIE DES SCIENCES

Une intéressante statistique
sur le tétanos

Au début de la séance de l'Académie des Sciences, que M. Appell présidait hier, M. Darboux, secrétaire perpétuel, donna connaissance des lettres par lesquelles le ministre des Finances et le ministre de l'Agriculture remerciaient l'assemblée des vœux formulés relativement à l'alcoolisme et à notre approvisionnement en viandes.

S. A. le prince de Monaco déposa ensuite trois volumes où sont relatées les campagnes scientifiques de l'Hirondelle.

M. Laveran présenta, aux noms de MM. Trillat et Fouassier, un travail sur les effets de la radioactivité de l'air sur les microbes en suspension dans l'atmosphère et existant dans le sol. Alors que les effets du radium ont une action nettement antiseptique, une radioactivité de faible intensité provoque dans l'air le rassemblement rapide de gouttelettes microbiennes.

Puis M. Laveran communiqua une note de M. Jules Amar sur l'alimentation et la force des Arabes. Par des rations d'entretien, à nombre égal de calories, l'accroissement de poids de l'organisme est plus fort quand l'indigène s'alimente selon ses traditions. Cette remarque s'applique, en outre, aux troupes indiennes qui combattent dans l'armée anglaise.

Après que le docteur Roux eut entretenu ses collègues d'une étude de M. J. Blien, traitant de l'hémoglobinurie bovine au Chili, M. Bazy donna lecture d'une probante statistique sur les effets du sérum antitétanique. Ses expériences portent sur 10.896 blessés. Il releva 129 cas de tétanos qui provoquèrent 90 morts, soit une moyenne de 69,7 0/0.

La date d'incubation variait entre 2 et 27 jours. Sur huit blessés où le mal se déclara tardivement, deux succombèrent qui n'avaient pas reçu d'injection préventive. Fait étrange et que les vétérinaires avaient signalé depuis longtemps, les cas de tétanos sont particulièrement fréquents en certains endroits. Sur 100 blessés auxquels on avait injecté préventivement le sérum, un seul mourut du tétanos — encore l'injection n'avait-elle été faite que la veille du jour où la maladie se déclara. Sur 400 blessés non injectés, 18 furent atteints de tétanos et succombèrent. Sur 129 tétaniques, 120 avaient été blessés par des obus et des shrapnells, 9 par des balles.

Pour conclure, M. Bazy demanda que des injections eussent lieu préventivement dans les ambulances divisionnaires et fussent pratiquées à tous les blessés. Il suffirait, à cet effet, de se servir d'ampoules de 2 cme au lieu de 10 cme, dose normale des chevaux et non des hommes.

L'Académie des Sciences nomme, en fin de séance, comme vice-président pour 1915, M. Jordan; MM. Picard et Zeiller furent réélus membres de la commission administrative.

La santé de M. Deschanel

Le bulletin de santé de M. Paul Deschanel porte : « Nuit très bonne; état de la plaie satisfaisant; repos absolu à l'appartement. — Signé : Docteurs LANDOUZY et FAURE. »

Nos soldats auront du vin

LA ROCHELLE, 14 décembre (De notre correspondant particulier). — Les viticulteurs de la Charente-Inférieure, répondant à l'appel du préfet, ont offert à ce jour, pour nos soldats, 296.227 litres de vin et 4.504 litres d'eau-de-vie.

La chasse aux maisons
allemandes

Par ordonnance, datée d'hier, des séquestres ont été désignés pour les maisons allemandes ou austro-hongroises dont la liste suit :

Cohn (Jacques), commissionnaire en soieries et bimbeloterie, 21, rue Girardon (M. Bareiller-Fouché), expert; Cohn (Henri), fourrures, 12, place des Victoires (M. Bareiller-Fouché); Ehl (Pierre), directeur des usines Wagner, 40, rue Blanche (M. Donat, inspecteur de l'enregistrement); Ernemann (Henri), appareils photographiques, 9, cité Trévise (M. Vannier, expert); Fleischmann, représentant en passementerie, 34, rue de l'Echiquier (M. Rigou, insp. de l'enreg.); Gaebler, pièces métalliques, 6, rue Barrault (M. Mauger); Guttmann, 41, rue de Trévise (M. Cabaret, expert); Helfferich, 22, rue des Vignes (M. Poidvin, insp. de l'enreg.); Hirsch (Eugène), directeur de banque, 140, av. Victor-Hugo (M. Darval, insp. des domaines); Kuhnle (Alphonse), serrurier en bijoux, 48, rue de Richelieu (M. Laforge); Kahnweiler, marchand de tableaux, 28, rue Vignon (M. Nirdie, insp. enreg.); Société J.-N. Lehmann, 100, rue Amelot (M. Vannier); Liebel, articles de Paris, 56, faubourg Poissonnière (M. Lion, insp. de l'enreg.); Massgeier, fourrures, 12, rue Gaillon (M. Vannier); Muller (Léo), 4, rue Martel (M. Gaud, insp. de l'enreg.); Mme Neukirchen, hôtel meublé, 16, rue Dauphine (M. Varennes, insp. de l'enreg.); Compagnie Française des Disques et Machines « Odéon », 14, faubourg Poissonnière (M. Vannier); Pintsch, éclairage électrique, 97, rue Molière, à Ivry (M. Raynaud); Société des Fabriques réunies des Produits chimiques de l'Eure, représentée par Lowendhal, 84, quai Jemmapes (M. David, expert); Schmans (Louis), serrurier, 43, rue de Richelieu (M. Laforges); Schorr, 17, rue Dupetit-Thouars (M. Costes, insp. de l'enreg.); Sislter (Adolphe); fourrures, 46, rue de Paradis (M. Tardy, insp. des dom.); Saalfeld et Cie, 51, rue J.-J.-Rousseau (M. Pons, expert).

D'autre part, par ordonnance en date d'hier, M. le président Monier a accordé mainlevée de séquestre des biens de M. Max Veintraub, dentiste, 9, rue des Moulins, de nationalité roumaine.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Morts au champ d'honneur

Renseignements fournis par les familles

Le lieutenant-colonel Duchêne, commandant le 368^e d'infanterie à Toul; a été cité à l'ordre du jour.

Les commandants : Charles Simon, chef de bataillon au 84^e d'infanterie, tué le 9 novembre à Soupir, près Soissons; Boucheau, du 136^e d'infanterie, tué à la défense de Somme-sous (Meuse) le 9 septembre.

Le capitaine adjudant-major Pierre-Rémy Perrot, du 207^e d'infanterie, tué à Saint-Ouen (camp de Mailly) le 8 septembre.

Le comte Guy de Selve de Sarran, chef de bataillon au 78^e d'infanterie, mortellement blessé à Quennebière le 19 septembre.

Les capitaines : Alphonse Blanc, du 58^e d'infanterie, ancien chef du bureau des affaires indigènes en Algérie, décédé à Dieuze des suites de ses blessures; le baron Georges Lamour-Bichet de Léocour, du 29^e d'artillerie, tué à Vienne-la-Ville le 29 septembre; André Marc, du 119^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de quatre décorations, frère du capitaine Pierre Marc, du 26^e d'inf., tombé glorieusement le 25 août; Louis Millot, du 1^{er} d'artillerie, tué le 23 octobre au combat de Vrély (Somme); Emile Rousset, du 304^e d'infanterie, tué le 17 septembre à Rembercourt (Meuse); Champmartin, de l'infanterie coloniale, tué le 20 septembre au village de Vuigné; Thuillier, du 1^{er} d'artillerie lourde, tombé glorieusement le 30 novembre; Bondi-venne, du 172^e, frappé mortellement à Marbotte (Meuse); Baronnier, du 4^e zouaves, mort glorieusement à Ypres le 11 novembre; de Montclair, du 50^e d'artillerie, inspecteur des assurances générales de Nantes, tué le 29 novembre, près d'Ypres. Il avait épousé Mlle du Snauc de la Croix.

Les lieutenants : Pierre Chapuis, du 26^e d'infanterie, blessé le 29 septembre, décédé le 6 décembre; Chanabier, du 3^e zouaves, de la 1^{re} division du Maroc, tué le 16 novembre sur le canal de l'Yser, près du village de Bexinghe, chevalier de la Légion d'honneur; Ripault, du 109^e d'infanterie, tombé le 8 octobre à Bully-Grenay; Henri Mortagne, du 31^e chasseurs à pied, fils du général de division; L. Benaben, du 334^e d'infanterie, ingénieur technique à la Compagnie Européenne de Métaux, tombé dans les Vosges, au combat du 28 août; A. de Funst, de l'artillerie coloniale, tombé à l'ennemi au Cameroun, le 24 novembre.

Les sous-lieutenants : Xavier Salles, du 166^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, blessé mortellement au fort de Troyon, décédé le 16 septembre à l'hôpital militaire de Verdun; Gaston-Marie-Joseph Mesthè, du 228^e d'infanterie, tué le 28 novembre au bois des Chevaliers (Meuse).
Le chef de musique Tournié, du 122^e d'infanterie, tué aux environs d'Ypres avec le médecin-major et un lieutenant de son régiment.

Emmanuel de Freycinet, du 113^e de ligne, mort à l'hôpital de Bar-le-Duc de la fièvre typhoïde; deux frères, Léon Sollier, du 94^e d'infanterie, mort à l'ambulance de l'Ecole d'agriculture de Montpellier le 27 septembre, des suites d'une blessure reçue près de Reims; et Frédéric Sollier, lieutenant au 290^e d'infanterie, tué à Vlaminghe (Belgique) le 14 novembre, fils de M. Sollier, directeur de la manufacture des tabacs d'Issy-les-Moulineaux.

Marcel de Montgolfier, enseigne de vaisseau de 1^{re} classe au 1^{er} régiment de fusiliers marins, tombé à Dixmude (Belgique) le 10 novembre, à l'âge de trente-deux ans.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le duc de Montpensier, qui se trouve actuellement en Amérique, rentre en France pour se rendre au château de Randan, auprès de sa mère la comtesse de Paris, dont l'état de santé continue à s'améliorer.

— S. A. R. le prince Albert, second fils de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, est entré hier dans sa vingtième année.

INFORMATIONS

— Le comte Armand de Ferrières-Sauvabouff, maréchal des logis réserviste au 8^e régiment de chasseurs, ayant demandé à combattre en première ligne, malgré l'ancienneté de sa classe, et ayant été blessé deux fois, a été cité à l'ordre du jour.

— Le baron Maurice de Noirmont, enseigne de vaisseau au 1^{er} régiment de fusiliers marins, vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur en récompense de sa belle conduite au combat de Dixmude, où il reçut plusieurs blessures.

NAISSANCES

— Mme Henri Ponroy a donné le jour, le 12 décembre, à une fille qui a reçu le nom d'Anne.

— Mme Georges Pannard, née Wannebroucq, femme du lieutenant de réserve au 33^e d'infanterie, actuellement sur le front, a mis au monde, au Mans, un fils qui a été appelé Michel.

NECROLOGIE

— Le mercredi 23 décembre, à 10 heures, sera célébrée, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, une messe anniversaire de la mort de M. Jules Claretie, de l'Académie française, administrateur général de la Comédie-Française.

— Le vendredi 18 décembre, le comte et la comtesse Paul de Pradel de Lamaze feront célébrer, à 10 heures, à Saint-Philippe-du-Roule (chapelle de la Vierge), un service de bout de l'an pour le repos de l'âme de la baronne de La Ferrière.

Nous apprenons la mort :

De M. Léon Nadal, premier président honoraire de la cour d'appel de Nîmes, officier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Le défunt était le beau-frère de feu M. Maréjols, ancien ministre du Commerce et des Travaux publics, le père de M. Auguste Nadal, fondé de pouvoirs d'agent de change, et le beau-père de M. de Casabianca, substitut du procureur général à Paris, et de M. Ragot, procureur de la République à Pont-Audemer.

De M. Giguet, ancien député et ancien sénateur du département de l'Ain, décédé à Belley à l'âge de quatre-vingts ans.

De M. Edouard Monchablon, artiste peintre, décédé à Bénodet (Finistère), à l'âge de trente-cinq ans. Il était le fils du peintre Alphonse Monchablon, ancien prix de Rome et avait épousé la fille du conseiller Lefuel, petite-fille de Lefuel, architecte du Louvre, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

De M. Gaston Rotté, commissaire de police de la Ville de Paris, décédé le 13 décembre à l'âge de vingt-neuf ans. L'inhumation aura lieu mercredi, à Verberie (Oise).

De Mme de Taillandier, veuve de l'ancien directeur des cultes, décédé à Saint-Sébastien. Tous ses enfants et petits-enfants étant aux armées, aucun d'eux n'a pu assister à ses derniers moments.

De M. Laurent Hartman, né Auguste de Roche de Teillo, décédé subitement à Nancy le 27 novembre, à l'âge de soixante-onze ans. Son mari et son frère sont professeurs honoraires au lycée Poincaré, à Nancy; de ses deux fils, l'aîné, ingénieur chimiste français en Hongrie, est retenu comme prisonnier de guerre; l'autre, avocat, blessé dans le Nord, est en traitement à l'ambulance militaire de Saint-Nazaire-sur-Loire.

De la comtesse Marie de Bausset-Roquefort-Duchaine d'Arbaud, décédée à Nice le 24 novembre dernier. Elle était fille du marquis de Bausset-Roquefort-Duchaine d'Arbaud et de la marquise, née de Valori, et sœur du contre-amiral de Bausset-Roquefort, décédé.

De M. Frédéric-Théodore Schlegels, général de brigade en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Toulouse dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

A l'Opéra-Comique. — Nous apprenons que M. Albert Wolf, le remarquable et fougueux chef d'orchestre de la salle Favart, vient d'être cité, pour la seconde fois, à l'ordre de l'armée : « Sous le feu violent de l'ennemi, il est allé relever son lieutenant-colonel grièvement blessé. »

A la Société des compositeurs de musique. — Le comité de la Société des compositeurs de musique, dans sa dernière réunion, a décidé, en raison des circonstances actuelles, de remettre ses concours, concerts et travaux à une date qui sera ultérieurement fixée.

Une matinée au bénéfice des soldats anglais et français. — Mlle Chenal, de l'Opéra, Mlle Héglon, de l'Opéra-Comique, qui chantera la belle œuvre de M. Xavier Leroux, nous avons publiée dans notre numéro d'Excelsior, Toussaint; Mme Mérentié, de l'Opéra; Mme Thénard, de la Comédie-Française; Mme Vallandri, de l'Opéra-Comique; Mlle Madeleine Godard, Mlle Alice O'Brien, M. Ghasne, M. Robert Le Lubez, lieutenant Géraud Hoffmann, M. Rienzi, réfugié belge, et M. Xavier Leroux ont assuré leur précieux et charitable concours pour la matinée qui aura lieu le lundi 21 décembre, à 3 heures, à la salle anglaise, 70, rue Jouffroy, dans le but d'offrir un cadeau de Noël aux soldats anglais et français. Location est ouverte, 70, rue Jouffroy. Prix des places : 20 fr., 10 fr., 5 fr. et 2 francs.

Ciné Max Linder. — C'est jeudi soir, à 8 heures, qu'aura lieu l'ouverture du Ciné Max Linder. La distribution versera le montant net de la recette de cette soirée à « l'œuvre fraternelle des artistes ». Ce nouveau cinéma sera un véritable bijou, situé au centre des boulevards.

Avis très important. — Le Ciné Max Linder sera le seul établissement de Paris à passer les nouveaux films sensationnels du « Roi de l'Ecran ».

Au Tivoli-Cinéma. — Tivoli-Cinéma ajoute à son programme les actualités suivantes : 1^o les soldats alliés dans les tranchées; 2^o marche d'un régiment sur le front.

Nouvelles diverses

PARIS. — Explosion faubourg Montmartre. — Une explosion, dont on ignore les causes, s'est produite, hier matin, à 7 h. 1/2, 17, rue du Faubourg-Montmartre.

Une partie de la cheminée est tombée du toit sur la chaussée, sans occasionner d'accident.

M. Carpin, commissaire de police, de concert avec l'architecte de l'immeuble, a pris les mesures de sécurité nécessaires.

DEPARTEMENTS. — Un vol. — La brigade mobile de la Sûreté procède à une enquête relativement à un vol de numéraire assez important commis au préjudice d'un propriétaire d'automobile descendu à Chantilly. Le procureur de la République de Senlis a chargé M. Juge d'instruction, de suivre cette affaire.

Aux évacués de l'Oise. — Les évacués du département de l'Oise, habitant les communes encore occupées par l'ennemi, sont prévenus que leur correspondance pour leur être réexpédiée dès qu'ils auront fait connaître leur nouvelle adresse au directeur des Postes et Télégraphes de l'Oise, à Beauvais.

Touchante cérémonie

Une touchante cérémonie a eu lieu à l'hôpital militaire de Belfort : la médaille militaire a été remise au chasseur à pied Paul Come, âgé de vingt et un ans originaire de Bussang (Vosges), qui eut la mâchoire fracassée par des éclats d'obus au cours d'un combat en Haute-Alsace. Malgré cette blessure terrible, il marcha encore pendant trois heures sous le feu de l'ennemi et tenta de relever son commandant qui venait d'être tué.

DANS LA MARINE

Nominations dans la réserve de l'armée de mer. — Sont promus dans la réserve de l'armée de mer : au grade d'enseigne de vaisseau de 4^e classe, le capitaine au long cours Potlier, de Rochefort; au grade d'enseigne de vaisseau de 2^e classe, le lieutenant au long cours Lenail, de Brest. Ces officiers sont affectés au personnel mentionné en regard de leur nom. Au grade de capitaine en chef de 2^e classe, M. Fabre, commissaire supérieur est rattaché à Toulon.

LA GUERRE EN PHOTOGRAPHIE

Les photographies d'« Excelsior » constituent la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Afin de permettre de conserver cette documentation unique, nous acceptons de faire remonter au 1^{er} septembre la date de départ des nouveaux abonnements, six mois ou d'un an qui nous seront adressés.

Tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre — compris les numéros spéciaux de Toulouse et de Toussaint — seront adressés dès réception de l'abonnement.

Pour remplacer les numéros épuisés de juillet et d'août, nous publierons trois numéros complémentaires. Le PREMIER NUMERO contiendra de façon claire et précise les prodromes de la guerre. Ce sera le résumé du Livre jaune. Les DEUX AUTRES résumeront clairement tous les événements du mois d'août.

Les trois numéros, auxquels on peut souscrire dès présent, seront envoyés franco, dès les premiers jours de janvier, contre 0 fr. 30.

La Reprise des Affaires

Le charbon cher

La plupart des houillères françaises n'ont pas élevé leurs prix.

Les hostilités qui se déroulent sans arrêt depuis trois mois dans les régions minières du nord de la France sont-elles cause de la hausse qui se manifeste dans la vente — au détail principalement — du charbon de terre depuis le commencement de l'hiver ?

Cette question touche le public d'une façon immédiate, car le combustible en général n'est pas seulement indispensable au fonctionnement des chemins de fer et des grandes industries, mais également à l'existence familiale. Elle se pose avec d'autant plus d'acuité que cette hausse ne semblait pas, jusqu'à ces derniers jours, devoir s'arrêter, à la plus grande anxiété de tous ceux dont les ressources se trouvent plus réduites par la guerre.

Notre devoir d'informateur était donc de renseigner nos lecteurs sur les motifs de cette augmentation; c'est ce qui nous a fait adresser l'organisation qui représente les producteurs de houille de notre pays : le Comité central des Houillères de France.

Son secrétaire, M. Henri de Peyerimhoff, qui occupait, il y a quelques années encore, une haute fonction au gouvernement général de l'Algérie, nous a aimablement fourni les chiffres et indications qui servent de bases à notre documentation.

La consommation générale de la France en charbon atteint normalement environ 60 millions de tonnes, alors que la production nationale ne peut fournir que 40 millions; les 20 millions qui manquent à nos besoins provenaient pour moitié de l'Angleterre et pour moitié de la Belgique et de l'Allemagne. Il va sans dire que cette seconde partie nous fait totalement défaut pour l'instant.

Sur les 40 millions de tonnes que produisait notre pays, les deux tiers provenaient du principal bassin français, celui des départements du Nord et du Pas-de-Calais, et dont l'axe passe précisément par La Bassée, que d'opiniâtres combats viennent de rendre célèbre. Un certain nombre de puits s'y trouvent encore dans la zone occupée par nos ennemis, les autres dans la zone intermédiaire, et seulement six dans la zone suffisamment en arrière de notre front pour permettre leur exploitation.

Mais le charbon extrait de ces mines du Nord qui ne peuvent fonctionner, du reste, qu'à demi-production, n'a que des débouchés restreints : la plupart des canaux sont, ou endommagés, ou aséchés, ou utilisés par le service de ravitaillement de l'armée. La capacité de transit des lignes de chemins de fer des départements limitrophes, jusqu'à Paris même, se trouve, elle, absorbée pour des mouvements de troupes, des envois de munitions, des trains de voyageurs et de blessés, des convois de denrées de première nécessité pour les populations civiles, en un mot sans grandes disponibilités pour le transport volumineux du charbon en petite vitesse.

Afin de parer à ce vide de notre production, un effort énergique a été fait dans les autres bassins français : Loire, Gard et Creusot; le but de cet effort était d'arriver, malgré la diminution de la main-d'œuvre, au chiffre de production presque normal de ces bassins, nécessité d'autant plus impérieuse que les arsenaux et grands établissements métallurgiques qui travaillent jour et nuit pour notre armée se trouvent en grande partie dans le voisinage immédiat de ces mines et dépendent pour beaucoup de leur activité. Aussi, les mineurs territoriaux ont-ils été laissés aux puits, et des réfugiés, originaires de Belgique ou des départements envahis du Nord, ont-ils été dirigés vers ces régions pour parer à la diminution de la main-d'œuvre. Ces bassins secondaires ne sont donc pas loin, maintenant, de fournir les treize millions de tonnes qu'ils produisaient avant la guerre.

Il faut ajouter à cela que si notre production est insuffisante, la consommation s'est trouvée diminuée dans des proportions notables par suite de l'arrêt de nombreuses industries immobilisées par la mobilisation.

D'autre part, les Alliés ont la maîtrise de la mer, ce qui rend possible l'arrivée régulière des charbons anglais. Ceux-ci ne sont actuellement pas chers, le fret seul a haussé, et aussi, temporairement, les frais accessoires de débarquement et de manutention. Nous disons temporairement, car ces derniers frais étaient dus, pour partie, à

l'encombrement des ports français importateurs de charbon. Leur dégorgeant n'étant, heureusement, qu'une question d'organisation, on a pu améliorer leur situation, et dès maintenant le ministère des Travaux publics, comme il en a fait part au public par une affiche officielle, tient à jour la capacité quotidienne de déchargement de tous les ports français, et peut donner aux importateurs de précieux renseignements qui leur éviteront bien des pertes de temps et des dépenses inutiles.

M. de Peyerimhoff nous a, d'autre part, assuré que l'énorme majorité des houillères françaises n'avaient pas relevé ses prix, et que si certaines l'avaient fait, dans des proportions très faibles, du reste, pour les nouvelles commandes, elles exécutaient tous les contrats antérieurs à la guerre aux conditions préétablies.

René Castelneaux.

La thèse des négociants en combustible

Les chambres syndicales du commerce des bois, des marchands de charbon, des négociants en combustible et des charbonniers en détail nous adressent une communication pour répondre à divers articles publiés par certains de nos confrères, « afin, nous disent-elles, d'éclairer le public sur ce que sont, en réalité, les charbons qui constituent le stock du camp retranché. »

D'après ces négociants, le consommateur supposerait à tort que les marchands de charbon ont des facilités pour se réapprovisionner en charbon vendu par le gouvernement militaire. Ils ne peuvent le faire que dans des cas déterminés, parcimonieusement restreints; ensuite, le prix de 34 francs par tonne serait inexact, celui de 40 francs étant le seul appliqué et pour des charbons composés, en grande partie, de morceaux minuscules, impropres au foyer domestique; il faut donc trier et concasser les morceaux plus gros, d'où déchet.

Ensuite, les frais généraux et de manutention très élevés obligent à coter le prix actuel. En outre, les négociants en charbon, simples intermédiaires, seraient à la merci des producteurs et vendeurs anglais, dans l'alternative, ou de refuser tout achat, ou bien, après en avoir de leur mieux discuté le prix, d'accepter ce dernier, si élevé soit-il, pour satisfaire aux besoins du consommateur.

INFORMATIONS

A propos des avances de la Banque de France et des intérêts relatifs à la prorogation des échéances. — M. Georges Berry, au nom du comité des élus pour la reprise des affaires, avait prié le ministre des Finances d'autoriser la Banque de France à consentir des avances sur titres dans la limite de 60 0/0 des cours cotés le 29 juillet dernier et d'abaisser à 3 0/0 le taux de l'intérêt prévu par les décrets relatifs à la prorogation des échéances.

M. Ribot a répondu au député de Paris, sur le premier point, que la Banque de France n'avait besoin d'aucune autorisation du gouvernement pour reprendre ou pour développer ses opérations d'avances sur titres et qu'il lui appartenait d'apprécier dans quelle mesure elle pourrait donner suite aux demandes qui lui étaient adressées. Que, d'ailleurs, les pouvoirs publics ne sauraient peser sur les décisions qu'elle a le droit de prendre à cet égard dans les limites de ses attributions.

Sur le second point, le ministre fait connaître à M. Georges Berry qu'il ne lui paraît pas possible d'abaisser le taux de 5 0/0, qui correspond à peine au loyer de l'argent dans les circonstances présentes.

Les employés contre la main-d'œuvre et les produits allemands. — La Fédération Nationale des Employés de l'Industrie et du Commerce, réunie à son siège social, rue Montmartre, sous la présidence de M. Georges Berry, député de Paris, a prononcé la radiation de tous ses membres de nationalité allemande et autrichienne, ainsi que des employés et représentants des maisons allemandes et austro-hongroises.

Puis elle a chargé son président de s'entendre avec la Ligue nationale, constituée par les représentants des Chambres syndicales patronales rue de Lancry, afin d'organiser, d'accord avec elle, la lutte contre la main-d'œuvre et les produits allemands.

Toujours le problème du crédit. — Le Comité de défense de la Propriété commerciale et industrielle a émis les vœux suivants :

« Demander au gouvernement un décret autorisant la Banque de France de délivrer au déposant de valeurs en titres un carnet de chèques égal au minimum à 25 0/0 de l'estimation de ces valeurs au cours. »

Ces chèques, relatifs au compte de dépôt et aux prêts sur titres, seraient payables trois mois après la guerre et productifs, à compter de leur souscription, d'un intérêt de 5 0/0, réparti comme suit : 1 0/0 au profit de la Banque et 4 0/0 au profit des bénéficiaires du chèque.

Ce chèque devrait même être plus prisé que l'effet de commerce, puisqu'il est la représentation d'une valeur réelle, d'un nantissement sur titres et non d'une valeur de crédit.

La mise en circulation de ces carnets de chèques qui rappellent tout simplement les coupons d'hôtel des agences de voyages pourra rendre à la circulation de nombreux millions.

Les Banques ne décaisseront pas un centime. Elles auront même un bénéfice de 1 0/0, et, grâce à ce chèque, le commerçant pourra se procurer des marchandises de son fournisseur qui, lui-même, repassera le chèque au producteur.

Il serait également désirable que le moratorium fut généralisé et que les banques, comme les simples particuliers, payassent l'intérêt moratoire des sommes immobilisées dont elles sont débitrices.

Les Jouets

Exigeons l'article français, qui fait vivre nos fabricants et nos ouvriers.

Chaque année, quand vient décembre, Paris prend une parure de fête.

Il nous a semblé intéressant d'examiner les conditions de l'industrie du jouet en France, d'autant que, parmi les branches d'activité de notre industrie nationale, c'est une de celles qui, jusqu'à ce jour, ont le plus souffert de la concurrence germanique.

DANS LES MAGASINS

A première vue, il semble, là, que rien n'est changé. Comme les années précédentes, on se presse en foule autour des tables où sont exposées les dernières créations de nos fabricants.

Pourtant on remarque la disparition de toute une catégorie de joujoux dont le mauvais goût éclatant attirait l'attention du visiteur.

Disparues, entre autres, ces hideuses poupées à figure de cauchemar, dont les gros yeux hors de tête semblaient plutôt épouvanter nos bébés que les tenter.

En revanche, les comptoirs où se débitent les jouets militaires, soldats, canons, etc., sont assiégés par une foule compacte.

Les uniformes des armées alliées excitent, eux aussi, la convoitise des enfants, qu'ils habillent de jolies poupées de toutes tailles ou qu'ils soient destinés à être endossés par les petits garçons.

Nous avisons une vendeuse qui contemple tristement le défilé de ces visiteurs qui ne se décident pas à devenir des acheteurs.

— La vente est bien calme, nous dit-elle.

« Pourtant, les jouets bon marché se vendent assez bien, et l'on sent que chaque mère de famille s'efforce à ce que ses petits n'aient pas la déception de constater que, cette année, le traditionnel Père Noël a oublié le coin de leur cheminée; et puis, notre vente est considérable aux œuvres de bienfaisance qui s'ingénient à égayer un peu les enfants des malheureux que l'invasion a chassés loin du foyer familial, et c'est une aubaine pour la vendeuse qui tombe sur quelque généreux donateur. »

Et nous sortons sur cette évocation reconfortante de la bienfaisance apportant à ceux qui n'ont plus de feu l'illusion de la tradition continuée quand même.

CHEZ LES FABRICANTS

Une visite s'imposait au distingué président de la Chambre syndicale des Fabricants de jouets et jeux.

M. Gautier Choumara, bien que très absorbé en cette période d'affaires, nous accueille avec la plus grande affabilité, et nous expose en quelques mots la situation des fabricants de jouets.

— La fabrication du jouet en France, nous dit-il, subissait, depuis longtemps, une concurrence tellement grande, particulièrement de la part des Boches, que notre industrie périssait d'année en année.

« Les fabriques allemandes, de plus en plus nombreuses, écoulaient leurs produits avec beaucoup de facilité grâce aux avantages suivants :

« 1° Grosse production; 2° Main-d'œuvre à bon marché; 3° Traités de douane qui les favorisaient de façon exagérée. »

« Cette situation va changer, grâce aux traités de commerce que nous comptons voir, après la victoire, imposer aux Allemands. Ceci est l'œuvre de nos législateurs, mais on ne leur dira jamais trop l'importance de leur mission à ce sujet. »

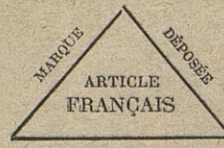
« Pour relever notre industrie, il va être mis à l'étude, dans notre Chambre syndicale, des projets d'organisation de grandes usines ayant chacune leur spécialité, et, pour arriver à ce résultat, le concours des capitalistes et des sociétés financières est indispensable. »

« D'ailleurs, depuis des années, le public pouvait s'assurer de l'origine française des jouets qu'il achetait, puisque notre Chambre syndicale possède une marque de fabrique déposée, portant les mots « Article Français » et que, dans le but de développer l'industrie nationale, elle accorde l'autorisation de s'en servir à tout industriel, justifiant de sa qualité de fabricant français, qui en fait la demande. »

« Il suffit donc à l'acheteur d'exiger cette marque sur l'article qui lui est vendu. »

Ajoutons que la Chambre syndicale des Fabricants de jouets et jeux prépare un lot très important de jouets destinés à être distribués aux enfants des réfugiés belges et français.

Em. Fourmond.



Après la bataille : le retour du régiment



Ce régiment, qui vient de repousser avec succès les attaques de l'ennemi, rentre à son cantonnement après la bataille. En tête, le drapeau, maintenant dans sa gaine, flottait tout à l'heure encore au milieu d'une pluie de balles et d'obus. Aussi tous ces braves soldats sont-ils fiers de faire escorte à cet emblème, qu'ils ont si glorieusement défendu.

La remise de la médaille militaire à un brave



PENDANT LE DISCOURS DU CAPITAINE ROYER



LA REMISE DE LA MEDAILLE



LE HEROS FLEURI PAR UN JEUNE GARCON

Une émouvante cérémonie vient d'avoir lieu à l'hôpital auxiliaire n° 1, à Marseille, à l'occasion de la remise solennelle de la médaille militaire au caporal Louette, du 126^e régiment d'infanterie. Ce jeune héros de vingt et un ans est instituteur dans l'Indre-et-Loire. Blessé aux batailles de la Marne et de l'Aisne, où il s'est vaillamment conduit, il est actuellement en traitement

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique Région de Paris

Le comité d'Éducation physique avait organisé, dimanche, pour ses adhérents et particulièrement pour les jeunes gens faisant partie des classes qui vont partir prochainement dans les casernes, deux belles manifestations sportives, dont la première s'est déroulée sur le magnifique terrain du Golf de La Boullie, aux portes de Versailles, et la seconde sur le terrain athlétique de Montrouge.

Toutes deux ont été particulièrement réussies et surtout celle du terrain de Montrouge, où le comité a commencé l'établissement pour chacun de ses adhérents de fiches à la fois physiologiques et athlétiques sur lesquelles sont notées les diverses mensurations de chaque sujet et les performances athlétiques qu'il est capable d'accomplir sur des épreuves déterminées à l'avance. Ces fiches sont ensuite renouvelées tous les deux mois et constituent ainsi un véritable diagramme des progrès que fait chacun dans la culture physique. C'est d'ailleurs par un labeur incessant et une initiative quasi quotidienne que le comité d'Éducation physique est arrivé, en moins de trois semaines, à réunir plus de 1.500 adhérents, à avoir à Paris plus de trente salles et terrains de sport, accueillant tous les membres adhérents, le matin, l'après-midi et le soir, et à être pourvu d'un personnel enseignant la culture physique de tout premier ordre.

Le siège du comité d'Éducation physique est à Paris, rue du Faubourg-Montmartre, avec un bureau d'informations fonctionnant chaque jour, de 3 heures à 5 heures. La cotisation mensuelle est fixée à la somme de 0 fr. 50, que l'on peut même envoyer par la poste, en joignant un timbre pour le retour de la carte d'adhésion.

Le comité d'Éducation physique sera reconnaissant à toute personne qui lui indiquera, en dehors de ceux qu'il possède déjà, des terrains de sport vacants et des instituteurs libres.

HOCKEY

La Coupe Brennus. — Résultats des matches de dimanche : Ecole Alsacienne (1) bat le Stade Français par 2 buts à 1 ; C. France (1) bat Ecole Travaux Publics (1) par 6 buts à 1.

ON DEMANDE DES BALLONS

Voici une nouvelle lettre que nous avons reçue : « Monsieur le rédacteur en chef, « Étant désireux de pratiquer le football association pendant nos loisirs, nous vous serions très reconnaissants, mes camarades et moi, si vous pouviez nous faire parvenir, par l'intermédiaire de votre grand journal, un ballon association. Je vous prie, etc. »

C. BOUDIER,

« Brigadier-fourrier, 45^e rég. d'artillerie, 5^e batterie, 5^e groupe, détaché à la 6^e armée. »

POUR NOS SOLDATS

Le Touring Club se charge, avec le concours de l'autorité militaire, de l'envoi de paquets et de leur distribution au front. Il n'accepte pas d'envois à des adresses personnelles.

Envoyer les paquets au Touring Club, 65, avenue de la Grande-Armée, Paris.

FOOTBALL ASSOCIATION

La saison scolaire (U.S.F.S.A.). — La commission scolaire a établi ainsi le calendrier des matches de football association pour le groupe I :

Jeu 17 décembre : Louis-le-Grand contre Lakanal ; Charlemagne contre Henri IV ; Janson contre Bréguet ; exempt : Saint-Louis. — Jeu 24 décembre : Saint-Louis contre Lakanal ; Louis-le-Grand contre Henri IV ; Bréguet contre Charlemagne ; exempt : Janson. — Jeu 7 janvier : Janson contre Saint-Louis ; Henri IV contre Lakanal ; Louis-le-Grand contre Bréguet ; exempt : Charlemagne. — Jeu 14 janvier : Charlemagne contre Saint-Louis ; Janson contre Lakanal ; Bréguet contre Henri IV ; exempt : Louis-le-Grand. — Jeu 21 janvier : Louis-le-Grand contre Saint-Louis ; Janson contre Charlemagne ; Bréguet contre Lakanal ; exempt : Henri IV. — Jeu 28 janvier : Henri IV contre Saint-Louis ; Louis-le-Grand contre Janson ; Charlemagne contre Lakanal ; exempt : Bréguet.

La Bourse de Paris DU 14 DECEMBRE

Marché toujours calme, le volume des affaires, après s'être peu à peu accru la semaine précédente, paraissant maintenant se stabiliser. A signaler encore un léger recul sur les cours de nos rentes.

FONDS D'ETAT ET VILLES

3 0/0.....	71 45	— 4 1/2 % 1909	83 25
3 1/2 0/0.....	86 30	Egypte Unifiée...	83 »
Fonds russes 1890.	72 »	Italien.....	88 25
— 1893.....	71 25	Extérieure espagn.	81 »
— Consolidé.....	76 50	Belge 3 0/0.....	60 50
— 1896.....	59 75	Portugais 3 0/0....	52 50
— 5 0/0 1906....	92 »		

BANQUES

Banque de France..	4690	Crédit Industriel....	618
Banque de Paris...	1000	Banque Ottomane....	450
Union Parisienne...	560	Crédit Lyonnais....	1025
Compt. d'Escompte..	700		

CHEMINS DE FER

Orléans.....	1000	Nord Espagne.....	300
Lyon.....	1002	Saragosse.....	300
Nord.....	1300		

VALEURS DIVERSES

Rio-Tinto.....	1325	Nord-Sud.....	96
Suez.....	4000	Distribution.....	400
Métropolitain.....	423	Briansk.....	295

OBLIGATIONS

Ville de Paris 1875	490 »	— 3 0/0 1909..	220 »
— 1876.....	478 »	Est 5 0/0.....	600 »
— 1892.....	274 »	— 3 0/0.....	370 »
— 3 0/0 1910.	307 »	Midi 3 0/0.....	377 »
Fonciers 1883...	377 »	Nord 3 0/0.....	371 75
— 1903.....	400 »	Lyon 4 0/0.....	457 »

MARCHE EN BANQUE

Amazonie.....	235 »	Goldfields.....	39 »
Colombie 1911...	357 »	Rand Mines.....	120 »
Stockholm 1908..	400 »	Maltzof.....	515 »
Ville de Bahia...	310 »	Platine.....	429 »
Monaco.....	3700 »	Poula.....	880 »
De Beers (unif.)..	261 »	Bakou.....	1205 »
— (coup. 10)...	250 »	Malacca.....	100 50
East-Rand.....	39 50		

Carnet de la solidarité

Le « Petit Noël du Soldat »

Mlle Gilberte Contamine remercie nos lecteurs dont les offrandes continuent à affluer et qui lui permettent de confectionner à l'heure actuelle près de deux mille petits Noëls. Elle leur rappelle qu'il lui sera impossible de recevoir des dons après ce jour, 15 décembre. — Une « Petite Française » nous envoie 5 francs.

Communiqués

Le lieutenant d'artillerie lourde Camille (10^e armée) demande des caleçons chauds et des chaussettes de laine pour ses hommes, qui n'ont encore rien reçu.
A Nice a été fondé le *Trait d'Union*, société qui a pour but d'établir entre les soldats et les familles les rapports que les administrations ne sauraient assurer.
Des caissettes-surprises seront envoyées aux soldats alliés par l'intermédiaire du *Noël-Surprise*, dont la permanence est située au 12, boulevard des Capucines.

LE PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue de Richelieu, Paris
Grande couverture-pèlerine, imperméable. Modèle déposé, 10 francs. Sacs de couchage en toile-cuir, 10 et 15 fr. Couvre-képi avec protège-nuque, imperméable, 3 et 4 francs. Ceinture en peau souple, 5 pochettes, 9 francs. Gants moules, 2 francs. Plastrons fourrure, 6 francs. Franco contre mandat plus 0 fr. 60 pour port.



ACHAT très BIJOUX RENÉ DAVID

cher BIJOUX 23, rue Tronchet
Meubles et objets d'art anciens et modernes, Bronzes, Marbres, Bibelots, Vins fins, Lustres, Torchères, Suspensions, etc., à moitié et au tiers de leur valeur.

SAISIES-WARRANTS,

4, rue de la Douane.

COPIES à la Machine à Ecrire

Circulaires
TRADUCTIONS EN TOUTES LANGUES
Exécution rapide et soignée — Prix très modérés
FIGIER 19 Boulevard Poissonnière

PAR LE FROID

OU L'HUMIDITÉ

NE SORTEZ PAS
sans mettre en bouche

UNE
**PASTILLE
VALDA**

POUR **ÉVITER**

POUR **GUÉRIR**

Maux de Gorge, Rhumes,
Bronchites, Grippe,
Asthme, etc.

MAIS SURTOUT
EXIGEZ TOUJOURS
LES VÉRITABLES

En BOITES de 1.25

PORTANT LE NOM

VALDA

Elles n'existent
pas autrement

CHEMINS DE FER DE L'EST. — Services journaliers entre Paris et Nancy sans changement de voitures. — Ils comportent des voitures directes de toutes classes circulant dans chaque sens entre Paris et Nancy via Châlons-sur-Marne, Bar-le-Duc, Gondrecourt et Pagny-sur-Meuse.

A l'aller : départ de Paris à 0 h. 02 et à 12 h. 02 pour arriver à Nancy à 6 h. 28 et à 4 h. 28.

Au retour : départs de Nancy à 0 h. 14 et à 21 h. 14 pour arriver à Paris à 4 h. 26 et à 10 h. 26.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE. — PLACEMENT DES RÉFUGIÉS. — Avis. — La Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M. s'est adressée aux industriels, commerçants et chefs d'entreprises des régions desservies par son réseau, en vue de procurer du travail, pendant la durée de la guerre, aux ouvriers et employés non combattants, ainsi qu'aux familles qui ont dû, en raison des hostilités, quitter le nord et l'est de la France et la Belgique.

En réponse à cet appel, la Compagnie a reçu jusqu'ici un nombre assez important d'offres d'emplois dont la plupart concernent les ouvriers mécaniciens, ouvriers métallurgistes et ouvriers ou ouvrières pouvant être occupés dans les usines de tissage.

Toutes les communications relatives à cette organisation devront être adressées à M. Faralco, inspecteur commercial de la Compagnie P.-L.-M., 20, boulevard Diderot, à Paris.

UN OUVRAGE QUE TOUS LES FRANÇAIS
VOUDRONT AVOIR DANS LEUR BIBLIOTHÈQUE

La Belgique illustrée

Par DUMONT-WILDEN. Préface d'E. VERHAEREN

Conclusion par L. FRANK

C'est avec un intérêt poignant qu'on lira le beau livre de M. Dumont-Wilden, le mieux documenté qui ait été composé par un Belge sur la Belgique : merveilleuse vision de ce qu'était ce valeureux pays, ses paysages, ses trésors d'art, avant que la plus inqualifiable des agressions n'ait accumulé sur son sol les ruines et les deuils, *La Belgique illustrée* devient un document précieux permettant d'évoquer l'image des vieilles cités et des admirables monuments mutilés ou détruits. — Magnifique volume gr. in-4^o (Collection in-4^o Larousse, format 32x26), imprimé sur papier couché de grand luxe et illustré de 370 superbes gravures photographiques, 10 planches en noir, 4 planches en couleurs, 6 cartes en couleurs, 22 cartes et plans en noir. Broché, 20 fr.; relié demi-chag. (reliure de G. Auriol.) 26 fr.

Payable 5 francs tous les deux mois
Au comptant, 5 0/0 sur le prix broché, 10 0/0 sur le prix relié.

LIBRAIRIE LAROUSSE
13-17, rue Montparnasse, Paris (6^e).

BON pour un spécimen illustré gratuit de *La Belgique illustrée*, à adresser à la Librairie Larousse, 13-17, rue Montparnasse, Paris. Nom et adresse

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprim., 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Un retranchement allemand dans l'Aisne

Mardi 15 décembre 1914

EXCELSIOR

12



Sur certains points du front de bataille, et particulièrement dans la région de l'Aisne, les Allemands ont établi des retranchements parfaitement abrités. En voici un, photographié aux avant-postes ennemis. L'installation y est presque confortable. Elle le sera jusqu'au jour où un de nos 75 viendra la détruire, en même temps que ceux qui y ont élu domicile.